

ment d'eau douce et, près du local des chaudières, une salle pour 22 malades, ainsi que 5 pièces pour objets de pansement, literie, lingerie, etc. A côté de ces pièces, plus à l'avant, un dortoir pour 9 infirmiers et une glacière d'une contenance de 8 tonnes. Tout à l'avant enfin, est un réservoir contenant 10,000 litres d'eau potable.

La quille est remplie de 120 tonnes de ciment destinées à obtenir la stabilité du vaisseau, ainsi qu'une propreté stricte de la cale. A signaler enfin 4 bateaux de sauvetage.

L'aménagement en matériel sanitaire ne différera sans doute pas de celui des vaisseaux-ambulances militaires. C'est la Société des Dames de la Croix-Rouge de Trieste et de l'Istrie qui aura la direction et l'administration de ce premier bateau ambulancier de la Croix-Rouge autrichienne <sup>1</sup>.

D<sup>r</sup> FERRIÈRE.

#### ASILE POUR SOLDATS CONVALESCENTS ET SANS RESSOURCES

Nous lisons dans le *Militärarzt*, du 23 juin dernier, l'appel suivant de M. le médecin de régiment Dr Maximilian Richter :

Tout médecin de la troupe ou médecin d'ambulance s'est trouvé plus d'une fois dans la situation de renvoyer chez lui, pour un congé plus ou moins prolongé, tel convalescent qu'on ne peut garder en observation faute de place. Il s'agit, le plus souvent, de cas de fractures consolidées qui exigent encore des ménagements et un entraînement progressif, de convalescents d'états inflammatoires des voies respiratoires ou digestives, de convalescents de fièvre typhoïde ou d'autres maladies infectieuses, malades qui tous ont besoin de se refaire sous peine de rester plus ou moins infirmes. Le séjour dans l'hôpital est non-seulement inutile à ces convalescents, mais il leur est contraire ; l'organisme affaibli a besoin de conditions spéciales pour retrouver son niveau normal ; or ce n'est pas l'air des chambres de malades qu'il lui faut pour cela et,

<sup>1</sup> Extrait d'un article de M. le Dr Merlin, médecin de régiment à Trieste, dans le numéro du 4 août 1899 du *Militärarzt* (nos 15-16).

du reste, l'hôpital est fait pour les malades et ne peut héberger les convalescents.

Qu'arrive-t-il à beaucoup de ces malheureux ? Ils reçoivent leur congé de convalescence, mais sont sans ressources, quelquefois sans famille. Quelques-uns avouent leur indigence et on les garde par pitié à l'hôpital, faute de mieux. D'autres sont mis à des services faciles, comme domestiques dans les mess d'officiers ou dans des bureaux. Le plus grand nombre doivent retourner chez eux, soit qu'on ne tienne pas compte de leur situation, soit qu'ils n'osent en parler, soit enfin que trop contents de quitter l'hôpital ils n'envisagent pas ce qui les attend chez eux. Or, quel que soit leur sort, la plupart de ces convalescents sont forcés de travailler. Chez les indigents, en effet, toute bouche à nourrir doit contribuer au travail. Que le convalescent rentre dans sa famille, chez ses parents ou, à plus forte raison, s'il est reçu par charité chez des étrangers, partout c'est le travail qui attend tout individu qui n'a d'autres ressources que la force de ses bras. Il va de soi que ces gens ne rentrent pas guéris au régiment ; ils y reprennent leur service avec la fiche « guéris », peut-être aussi avec les apparences de la santé, mais ils rapportent avec eux les tares de la maladie qui avait motivé leur congé. Le service a été la cause de leur maladie et il les reprend compromis dans leur santé.

Ne serait-ce pas une œuvre de charité et d'humanité que de créer des établissements pour secourir ces soldats convalescents et sans ressources, de leur permettre ainsi de recouvrer leurs forces et leur santé au moyen d'une alimentation reconstituante, de bon air et des conditions hygiéniques ou orthopédiques propres à faire disparaître les restes de la lésion dont ils ont été atteints ? L'Etat doit à ses soldats indigents non seulement le traitement de leurs maladies, mais encore la guérison complète.

L'administration d'un établissement de ce genre ne serait pas onéreuse. Un médecin militaire invalide et un officier subalterne dans le même cas, suffiraient à la tâche. Les autres charges seraient faciles à repourvoir, au besoin à tour de rôle ; le nombre des employés pourrait être limité à un minimum, puisqu'il ne s'agit pas de malades et qu'il n'y aurait donc pas de soins positifs à donner. Le médecin directeur n'aurait qu'à fixer le régime des pensionnaires, la nature et la dose des exercices physiques qui conviennent à leur cas et la durée du séjour.

M. le Dr Richter insiste sur l'utilité de cette entreprise, il rappelle la récente fondation des Chevaliers de Malte en faveur des soldats convalescents ; il fait appel à ses pairs, aux officiers et soldats de l'armée et de la landwehr autrichiennes, et leur demande s'il ne serait pas du ressort de l'armée elle-même de créer, par voie de souscription dans son sein, une œuvre de ce genre.

L'appel humanitaire de M. le Dr M. Richter nous paraît non seulement devoir être entendu dans l'armée austro-hongroise, mais pouvoir attirer aussi la sérieuse attention des médecins militaires et des administrations sanitaires d'autres armées où n'existerait pas encore d'institution de ce genre. Mais les Sociétés de la Croix-Rouge, elles aussi, ne trouveraient-elles pas dans des entreprises de ce genre une utile application de leurs ressources en temps de paix ? Nous soumettons cette idée à qui de droit.

D<sup>r</sup> FERRIÈRE.

---

#### LA SOCIÉTÉ AUTRICHIENNE EN 1898

L'exercice écoulé a été fécond en deuils. Ce fut d'abord la mort de l'impératrice Elisabeth, la haute Protectrice de la Société, dont le souvenir sera perpétué par une chapelle élevée à Vienne au moyen des fonds collectés dans les Sections de la Croix-Rouge ; ceux-ci se montaient à fin février 1899 au chiffre de fl. 136,262 05. Puis survint le décès du comte Franz de Falkenhayn, sur la carrière dévouée duquel nous nous sommes déjà précédemment étendus <sup>1</sup>. On sait que l'exercice du protectorat sur la Croix-Rouge en Autriche-Hongrie a été confié à la princesse Stéphanie <sup>2</sup>, et que le prince Aloïs Schönburg-Hartenstein a été appelé à remplir les fonctions de président <sup>3</sup>. C'est l'archiduc Louis-Victor qui exerce avec un dévouement et un intérêt dignes de remarque la charge de Vice-protecteur de la Croix-Rouge.

<sup>1</sup> Voy. p. 18.

<sup>2</sup> Voy. p. 21.

<sup>3</sup> Voy. p. 72.